



# un homme de relations

## Émile Gallé

service éducatif du musée des beaux-arts et du musée de l'École de Nancy

### Des relations brillantes

Si Gallé entretient des liens étroits avec Victor Prouvé, qui collabore régulièrement à ses œuvres et avec lequel il partage un certain idéal, ses relations nancéiennes, quant à elles, restent limitées. La méfiance nancéienne, voire l'hostilité, demeure intacte même après sa mort. Les journaux locaux lui reprochent ses prises de position lors de l'affaire Dreyfus. C'est finalement à Paris que Gallé se crée un cercle de relations brillantes. La capitale se montre réceptive au combat qu'il mène. Les liens de Gallé avec Paris sont d'ailleurs essentiels pour sa carrière : Paris est alors la capitale artistique de l'Europe ; c'est de Paris, qui expose ses œuvres et où résident ses admirateurs, que rayonne dans le monde entier le nom de Gallé. Jusqu'au triomphe à l'Exposition universelle de 1889, ses relations sont essentiellement d'ordre professionnel et se limitent aux milieux de l'industrie, du commerce, de l'horticulture et de la critique d'art. Son ami Roger Marx, critique d'art au *Gaulois* et à la *Gazette des Beaux-Arts*, le fait connaître des milieux artistiques. Ainsi, il fait découvrir l'École de Nancy à Edmond de Goncourt, qui n'entretenait plus vraiment de relation avec Nancy, sa ville natale. Une relation amicale s'établit alors entre Gallé et Edmond de Goncourt. Tous deux sont de fervents admirateurs de l'art japonais, bien que leurs conceptions artistiques divergent sur certains points, Goncourt refusant l'idée d'un « art industriel ».

À partir de 1889, Gallé est un artiste pleinement reconnu. S'ouvrent alors à lui de nouvelles sphères, celles de l'aristocratie parisienne. C'est ainsi qu'il se lie d'amitié avec le comte Robert de Montesquiou Fezensac, figure du Tout-Paris, qui lui ouvre les portes des hôtels aristocratiques les plus prisés et celles des loges des artistes les plus adulés. Il rencontre ainsi Sarah Bernhardt ou encore le poète Marcel Schwob. La sympathie qu'il suscite, son immense culture littéraire, son aisance mondaine lui permettent d'être accepté partout et d'étendre son réseau de clientèle. C'est ainsi que Marcel Proust acquiert un certain nombre de verreries parlantes qu'il offre à des amis.

L'amitié Gallé-Montesquiou est jalonnée d'hommages réciproques. L'écrivain clame son admiration dans deux recueils de poésie : *Le Chef des odeurs suaves* et *Les Hortensias bleus*. Quant à Gallé, il grave à maintes reprises sur des verreries des vers de Montesquiou et imagine à son intention des pièces raffinées comme le flacon *Raisins mystérieux*, qui évoque *L'Âme du vin* de Baudelaire, et illustre l'admiration du verrier pour le poète.

### Des relations littéraires qui influencent son œuvre

Depuis son enfance, Émile Gallé est imprégné par la culture classique et la poésie. Ses relations avec les milieux artistiques et intellectuels de l'époque ne font qu'aiguïser ce tempérament littéraire. Aussi, maximes et citations littéraires fleurissent-elles aux flancs des vases ou sur les meubles marquetés. Parsemés de citations de Charles Baudelaire, Théophile Gautier, Victor Hugo, Leconte de Lisle, Paul Verlaine et d'autres encore, on

pourrait considérer l'art de Gallé comme « littéraire ». Cependant, il convient de souligner que les œuvres de Gallé ne constituent pas seulement l'illustration d'un vers. D'ailleurs, la citation, en raison de sa transcription forte discrète, échappe bien souvent au premier coup d'oeil. Le regard ne parvient à l'extraire du décor et du matériau qu'à force d'attention. Elle remplit alors son rôle, celui de suggérer la poésie, en associant la musique des vers à la couleur et au décor de l'objet. Gallé établit des correspondances au sens que Baudelaire avait donné à ce terme.

# une sensibilité poétique

**Émile Gallé**

## **vase canthare Prouvé (salle 8)**

Ce vase est un hymne à l'amitié. Cette exceptionnelle verrerie est exécutée en 1896 et offerte à Victor Prouvé à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur. Plusieurs inscriptions sont gravées sur la face postérieure, dont deux vers empruntés aux *Châtiments* de Victor Hugo : « Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent, Ce sont / Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front / Victor Hugo » ; « À Victor Prouvé / à l'homme et l'artiste excellents / ses intimes amis et admirateurs ». L'œuvre est signée à la croix de Lorraine : E. Gallé / amicissime. Le pied en fer forgé a été ajouté ultérieurement par Jean Prouvé. Cette œuvre est commentée par Gallé lui-même dans ses *Écrits pour l'Art*, où il explique la valeur symbolique de ce vase. Les deux anses, l'une rouge semblant sortir du four et l'autre irisée, signifient la joie de Gallé à cette occasion. Le vase est à dominante bleu gris, symbolisant, pour Gallé, le dénigrement dont a été victime Prouvé : « Sur le revers de la coupe, un orage passe ; c'est le méchant nuage

du dénigrement et de doute qu'on lâche sur une intègre vie d'artiste ». Un pin de montagne est gravé sur une face, alors que sur l'autre, des olives et des pommes de pin sont appliquées puis gravées à la roue. Le pin a une valeur symbolique pour Gallé : il est la « figure de l'énergie calme, de la force simple » ; il inspire également les artistes. Émile Gallé conclut ainsi son commentaire : « C'est pourquoi dans le firmament qui s'épanche à ton vase, Prouvé, le touret inscrira les toujours vertes paroles de Hugo ». Gallé célèbre donc ici les qualités d'un ami et d'un artiste simple et modeste qui est enfin reconnu.

## **amphore du Roi Salomon (salle 13)**

Cette amphore à décor marin, dite *amphore du roi Salomon*, est présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1900, pour laquelle Gallé reconstitue un four verrier. L'amphore trône au centre parmi d'autres pièces maîtresses de verre (vase *Les Hommes noirs*, calice *Le Figuier*). L'artiste s'inspire d'une amphore gallo-romaine lui appartenant. Le thème du décor est inspiré par une histoire, *Le Livre de Monelle* extraite d'un conte de Marcel Schwob, *La Rêveuse*, dont une citation est gravée sur le flanc de l'amphore : « Cette cruche habitait / autrefois l'Océan / elle contenait un génie qui était prince / fille sage saurait briser enchantement / par permission du roi Salomon / qui a donné la voix

aux mandragores / Marcel Schwob ». Cependant Gallé donne ici sa propre vision du conte, car l'histoire fait référence à sept cruches de couleur différente, qui n'ont ni la taille ni le raffinement de l'amphore de Gallé. Cette œuvre constitue une véritable prouesse technique (**application**, inclusions métalliques, gravure à la roue, travail du fer forgé) et traduit l'intérêt de Gallé pour le milieu marin à la fin du siècle. Cette amphore atteste enfin la faculté de Gallé à adapter et à transposer le monde du rêve et de la magie dans une œuvre de verre.

## **vase Têtards (salle 8)**

Ce vase, présenté à l'Exposition universelle de 1889, est réédité à plusieurs reprises, en particulier en 1900. L'exemplaire du musée de l'École de Nancy (1900) diffère de celui de 1889 : sa forme est plus élancée, le pied est circulaire et séparé du **vaisseau** par un amincissement composé de quatre anneaux. Il est réalisé en cristal triple couche, sauf dans la partie supérieure du col (2 couches) afin d'obtenir le décor de lentilles d'eau. Le corps du vaisseau est orné de vingt-cinq têtards aux différents stades de leur évolution. Émile Gallé aime associer un animal à un végétal en raison des liens qui les unissent (la néméophile au plantain, voir fiche **Gallé, céramiste**). Gallé évoque donc l'origine de la vie, les relations entre le monde animal et le monde végétal, cela dans une atmosphère poétique. Ce vase est une verrerie parlante. La citation, gravée à la base du col, est intimement liée au thème du vase. Elle est empruntée à Théophile Gautier et extraite d'un long poème, *Le Château du souvenir* qui appartient au recueil *Émaux et Camées* publié en 1852 : « Aux fossés la lentille d'eau, de ses feuilles vert-de-grisées étale le glauque rideau. » Le choix de Théophile Gautier n'a rien de surprenant, car Gallé apprécie les nombreuses références à la nature que l'écrivain évoque avec beaucoup d'exactitude.